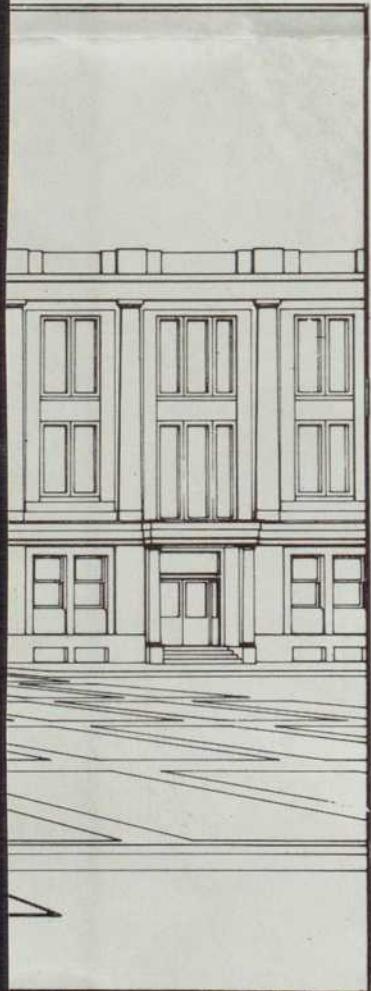


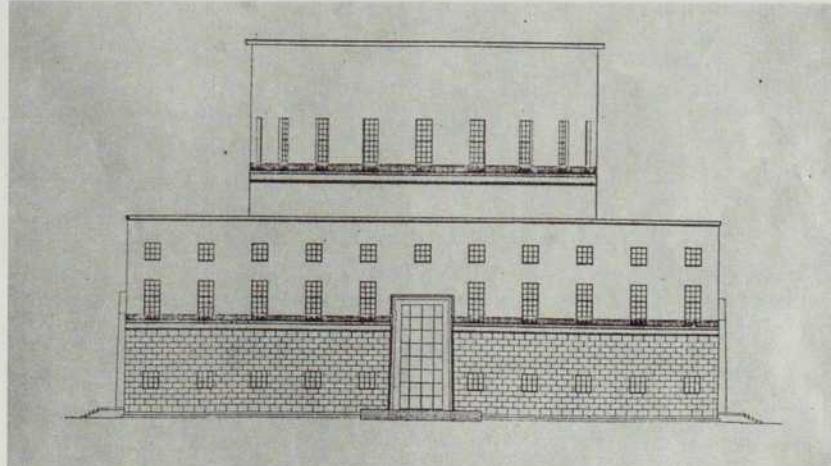
notre patrimoine urbain. La nouvelle génération d'urbanistes et d'architectes est plus modeste, infiniment plus respectueuse du contexte urbain où elle intervient, plus soucieuse aussi de concilier l'avenir et le passé dans le présent. Ils sont plus réalistes, plus conscients, plus habiles que leurs ainés dont le brutalisme a trop souvent mutilé la ville. Ces jeunes cherchent une « urbanité » démocratique, mettent en valeur une identité communautaire, des espaces de proximité et une « poétique de la ville ». Ils nous proposent de substituer à la consommation effrénée de la ville (qui a marqué ces dernières décennies) une civilité et une convivialité urbaines nouvelles. Ils agissent sur la ville à tous les niveaux d'intervention et à toutes les échelles de vie urbaine pour tenter de restituer à la cité son caractère diversifié, intelligible et, pour tout dire, ... vivable.



Erik Gunnar Asplund (1885-1940) fut l'architecte suédois le plus important de l'entre-deux-guerres.

Bien qu'ayant adopté le fonctionnalisme, Asplund fut un des premiers architectes qui réagit contre ce style. À partir du milieu des années 30 il commença à réintégrer à l'architecture moderne des sources classiques et archaïques. Son œuvre semble conserver l'intérêt que le XIX<sup>e</sup> siècle avait eu pour la signification et la symbolique mais avec quelques différences, la symbolique apparente d'Asplund est souvent insaisissable et ambiguë et hautement intuitive. L'usage évident qu'il fit de la symbolique dans ses premières réalisations ainsi que l'utilisation subtile et raffinée de la forme, chargée d'émotions, inscrit son œuvre dans une tradition moderniste enracinée dans le passé, aussi bien que dans la psyché contemporaine, avec son complexe éventail de besoins émotionnels.

# L'ARCHITECTURE SYMBOLIQUE GUNNAR ASPLUND



Ci-dessus, Bibliothèque de la ville de Stockholm de Gunnar Asplund, avec plan de la façade.